

Pourquoi la recapitalisation des banques est inévitable

Même l'Allemagne l'admet désormais, certaines de ses banques ne pourront échapper à la recapitalisation. Seule la France se mure dans le silence. Mais elle ne pourra pas tenir longtemps.

Le vent est en train de tourner en Europe. A l'issue de la réunion des ministres de l'économie de l'Union européenne, le commissaire aux Affaires économiques et monétaires, Olli Rehn, a assuré que les pays de l'Union européenne travaillaient à un plan de coordonné de recapitalisation des banques.

Même l'Allemagne, jusqu'alors muette sur le sujet, s'est prononcée en faveur d'une recapitalisation de certaines de ses propres banques, se disant prête à réactiver dans son pays le mécanisme de soutien d'urgence mis en place en 2008 après la faillite de Lehman Brothers. Pour l'heure, seule la France s'enferme dans son silence. Mais elle risque de ne pas pouvoir tenir longtemps cette position tant les raisons de recapitaliser les banques sont désormais évidentes... Les risques de contagion n'ont jamais été si importants.

La chute de Dexia

C'est certainement l'élément déclencheur, celui qui empêche les Etats de s'enfoncer dans le déni. La banque franco-belge, dont le démantèlement a été quasiment officialisé lundi soir, est en effet le premier établissement financier victime de la crise de la dette. Or elle avait passé avec succès les stress tests en juillet dernier. Valérie Pécresse a beau affirmer que "la situation de Dexia est très particulière par son activité, par les risques qu'elle avait souscrits, il n'y a pas de rapport entre la situation de Dexia et celle des autres banques françaises", il n'en ressort pas moins que les banques européennes ne sont pas à l'abri de la faillite. Et que certaines d'entre-elles ne seront pas en mesure d'absorber les pertes liées au défaut des dettes souveraines, comme le craignent depuis le début de l'été les investisseurs.

Les Bourses n'attendent que ça !

Les rumeurs de recapitalisation imminente des banques européennes ont redonné des couleurs aux marchés. A la clôture de la Bourse, le CAC prenait 4,33%,

entraîné notamment par les valeurs bancaires, qui ont gagné entre 8 et 10% ce mercredi.

La crise de liquidité perdure

Malgré l'intervention coordonnée des banques centrales sur le marché de la liquidité, la crise de confiance des banques ne s'est pas résorbée.

La preuve, c'est parce qu'elle n'avait plus accès à la liquidité que Dexia est aujourd'hui contrainte de revoir son modèle. Outre le problème de l'approvisionnement en dollars, c'est le marché de la liquidité à long terme qui commence à se crisper. "De nombreuses banques doivent rembourser leurs emprunts obligataires qui arrivent à échéance. Ne pouvant le faire par l'émission de nouvelles obligations, cela coûterait trop cher, elles sont obligées d'emprunter de la liquidité à court terme pour financer des engagements de crédits à plus long terme, ce qui est malsain", explique Benoit de Broissia, analyste chez KBL Richelieu. Pour mettre un terme à la défiance des banques, il faudrait bien entendu trouver des réponses crédibles à la crise de la dette. En attendant, la recapitalisation par l'émission d'actions préférentielles au profit des gouvernements permettrait de casser la spirale des peurs en créant un filet de sécurité supplémentaire pour les investisseurs.

La dégradation de la note italienne

La situation de l'Italie s'est encore détériorée mardi soir lorsque l'agence d'évaluation financière américaine Moody's a abaissé à A2 la note souveraine du pays, contre Aa2 auparavant, en raison des risques pour le financement sur les marchés de la dette à long terme, de l'atonie de l'économie, et des incertitudes politiques. Les banques européennes étant très exposées à la dette italienne, la crainte d'un défaut du pays accentue les tensions sur le secteur bancaire.

Source : L'Expansion, Par Julie de la Brosse - publié le 05/10/2011 à 17:39